

disputaient. Ils avaient déjà leur petit caractère. Une fois, comme tu viens de faire, je soulignai d'un grand coup de pied le bas du dos d'un gamin qui s'appelait Barnabé.

Jamais, au grand jamais, je ne me rappelle avoir vu une colère pareille, même chez le capitaine Chalazac quand une capote était bou-tonné à gauche le premier du mois, ni chez le lieutenant Pisani quand un homme n'avait pas le nombre d'aiguilles réglementaire, ni chez le sergent Marchapied quand on lui soutenait que les chasseurs vont plus vite que la ligne.

Tous les Chalazac, les Pizani, et les Marchapied, présents et futurs, n'étaient que de la Saint-Jean auprès de ce monsieur Barnabé. Il devint rouge, vert, bleu, blanc. Un arc-en-ciel ! Il me traita d'Antéchrist ; il vint me donner des coups de poing et des coups de pied, et voyant qu'il n'était pas le plus fort, il grimpa sur un mur de jardin et se mit à nous jeter des pierres.

Il en fit autant tous les jours ; quand notre pelote s'égarait un peu, il s'en emparait et on ne la voyait plus. Nous allâmes prier son père de lui frotter les oreilles. Le père nous répondit qu'il n'avait pas accoutumé son garçon à des attouchements de cette nature ; que ce n'était pas l'usage en pays basque : que son fils avait bien fait et qu'il ne pouvait que l'engager à continuer.

On rompit sur cette déclaration intelligible, sinon satisfaisante.

Barnabé, qui n'avait cessé de ricaner dans le fond de la chambre à l'audition des discours prternels, grimpa au grenier en nous voyant sortir et comme je passais le pas de la porte le petit chenapan me lança d'en haut un grand vase d'eau . . sale. Sa méchanceté scule me préserva de cette inondation préméditée. Car dans sa colère et dans son désir de m'asperger, le descendant des vainqueurs de Roncevaux avait tellement rempli le pot qu'il n'était pas de force à le porter et que l'eau glissa le long du mur.

*
* *

On ne peut pas toujours se battre et les espagnols finirent par s'arranger. On nous renvoya à Bayonne où nous retournâmes pas trop contents. Adieu, l'herbe, la rosée, la liberté, les marronniers, la montagne, les fillettes, la pelote, le grand air ! Adieu les soirées passées en famille, avec des paysans qui ne nous comprenaient guère et que nous n'entendions pas du tout, mais avec lesquels on fraternisait quand même dans les caves qui servent d'auberges, assis sur les longs bancs de bois autour des immenses tonneaux de cidre à deux sous le litre.

Nous quittions tout cela pour aller retrouver l'astiquage, les murs de la caserne de la citadelle, la théorie, la discipline, l'exercice, les revues,